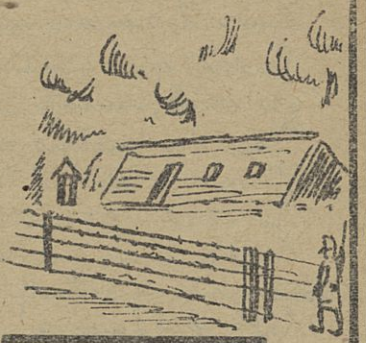




LE COURRIER

JOURNAL DES INTERNÉS



ADMINISTRATION

CAMP DE ZEIST

REDACTION: C. DEROUX - C. QUINTEMS - A. VERBIST - E. WÈVE

TOUS LES JOURS

DE 9 à 11 H
BARAQUE 25

L'ORAGE

EN RUSSIE

par Leo Berlin, avocat à la Cour
d'appel de Petrograde

Il y a cependant mille moyens de s'entendre en dédommageant, par exemple les propriétaires comme on le fait en cas d'expropriation des immeubles pour les besoins publics, ou bien, comme on rend à l'Etat les successions, faite d'héritiers, on pourrait favoriser des coopératives et des banques de petit crédit industriel, etc. Mais la bourgeoisie ne veut pas déborder de ses doctrines invétérées et caduques depuis plus d'un siècle et s'expose aux violences des partis plus jeunes, plus énergiques et plus nobles dans leurs aspirations.

Au moment où la révolution éclata tout le pouvoir effectif était entre les mains de la bourgeoisie, elle l'a fait échouer par son manque de compréhension des nécessités économiques du moment, elle s'est désaliénée, de cette façon, les paysans et par là aussi l'armée qui n'est qu'une partie de la population paysanne et elle a laissé la porte grande ouverte aux demi-intellectuels illuminés qui ont provoqué le chaos qui effraye le monde en ce moment et remplit de honte et de dépit le cœur de chaque russe qui aime sa patrie et de chaque homme qui aime l'humanité.

À côté de ses raisons d'ordre général les bourgeois ont des griefs spéciaux contre les socialistes. Ils les accusent de trahison — au moment de l'abdication du tsar, l'union sacrée était jurée par tous les partis, par les bourgeois comme par les socialistes, mais dès le premier jour, après la victoire, les socialistes ont commencé à combattre la bourgeoisie et quand ils ont abouti à faire démissionner Miloukoff, les bourgeois ont compris qu'il n'y a pas moyen de s'entendre avec cette sorte de gens, ils ont aussi compris que des gens pareils ne peuvent rester unis entre soi-même, qu'une scission parmi les socialistes est inévitable et qu'il vaut mieux qu'ils s'entre-dévoient et s'épuisent mutuellement pour laisser libre le champ d'action aux éléments plus pondérés. Les bourgeois attendent. Il est difficile de dire si c'est sage ou non; pen-

dant ce temps-là les Semmes donnent au déserteur du champ de bataille le prétexte d'anti-militarisme, au paysan qui veut s'approprier ce qui ne lui appartient pas, ils donnent le prétexte du collectivisme, aux gens qui veulent la paix à tout prix, ils donnent le prétexte de l'internationalisme — autant de trompes d'oeil qu'on veut et à l'usage de tous les malfaiteurs possibles. Ils promettent tout et une bonne promesse suffit pour être acclamé pendant un certain temps, ils promettent aux affames le pain qu'ils n'ont pas, ils promettent aux ouvriers une vie de vacances joyeuses en détruisant l'industrie, ils promettent la paix sachant que la paix qu'ils peuvent conclure ne sera reconnue par personne et ne donnera aucun résultat effectif parce que dans une guerre comme la guerre présente, dans une guerre de désarmement l'objectif n'est pas un pays quelconque, le but n'est pas ni la Belgique reconstituée, ni l'Alsace-Lorraine rendue à la France, ni la Turquie rayée de la carte de l'Europe — tout ça sont de simples conséquences du principe "à bas la guerre" admis par tout le monde et combattu par l'Allemagne avec toute la vigueur d'un bandit

bien armé — faire la paix c'est laisser en vigueur le principe "à bas la guerre" — est-ce ça que les Semmes veulent? Certes non, ils trompent donc le peuple quand ils lui parlent de paix. Mais c'est une promesse de plus, pourquoi ne pas la faire? Pourtant chaque malheur est bon à quelque chose: sous la pression des exigences socialistes et devant un peuple auquel on a promis monts et merveilles la bourgeoisie, le moment venu, sera obligée de remplacer le régime capitaliste par un régime rationnel, elle sera forcée de résoudre la question agraire d'une façon que le paysan soit maître de la terre, la question ouvrière d'une manière que l'industrie ne nourrisse pas exclusivement les intermédiaires au détriment du consommateur et de l'ouvrier et alors la Russie, ressuscitera dans toute la gloire d'une nation qui possède des richesses inépuisables, économiques et industrielles. La Russie n'est pas épuisée. Pour épuiser la Russie il faut des siècles, elle se débat dans des convulsions provoquées par des circonstances inconnues jusqu'à présent dans l'histoire des peuples mais le silence de ses classes intellectuelles

ne veut pas dire que ces classes sont mortes — elles attendent et quand le moment viendra — et il viendra inévitablement — elles se répareront et, s'appuyant sur le peuple, sur les paysans, elles le feront avec leurs propres forces ou, le cas échéant, avec l'aide des Alliés qui ont le plus grand intérêt à ne pas laisser la Russie affaiblie à côté d'une Allemagne victorieuse.

-FIN-

PLAIDOYER CONTRE

LA FEMME

— Monologue —

Ils me font rire, les poètes
Qui m'embouchent, leurs militons
Pour chanter, sur tous les tons,
La femme, ornement de ces fêtes
Dont nous sommes les rogatons.
Rien pour Monsieur... tout pour Madame,
Le banquet et l'épithalame...
Vous m'arrêtez pour dire: "Elle a quelques attraits"

(Un temps)

Soit!... Elle est belle... et puis, après?

On prétend que le caractère
De la femme est un peu doux
Que le nôtre... moins en dessous...
Et qu'elle sait parfois se taire
Quand nous nous mettons en courroux;
Que cette douceur a du charme
Qui elle nous calme, nous désarme
Soit-t-il pas grand chose!... Elle le fait exprès...
Soit!... Elle est douce... et puis, après?

Vous me direz qu'elle console
Quand arrivent les mauvais soirs,
Et ramène en nous les espoirs
Par un baiser, une parole,
Qui chassent les nuages noirs;
Qu'elle a plus que nous de courage
Pour tenir tête à maint orage
Et son sourire change en roses nos cyprès?
Soit!... Elle est bonne... et puis, après?

Ma foi!... tant pis si je la vexé
En lui disant la vérité!...
J'avouerai qu'il est constaté
Que ce n'est pas dans notre sexe
Qui on prend la source de charité
Qui, garde-malade attendrie
À tous les chevets veille et prie,
Et meurt même parfois, simplement, sans regrets.
Soit!... Elle est brave... et puis, après?

Tous allez encore me dire :
Pendant que, par toute saison,
Au cercle, au café, sans raison
Nous banquetons, cette martyre
Demeur seule à la maison ?
Qu'étant mère et souvent nourrice,
Sa vie est un pur sacrifice ?
C'est son rôle, après tout... ca lui vaut du succès
Soit !... C'est un ange !... et puis, après ?

Après ?... Je crois que je patange !
Belle, douce, bonne... et puis, quoi ?
Brave, un ange... mais j'ai ma foi !
Sans y penser, fait son éloge,
Et je suis tout en désarroi !...
Il fallait d'abord que j'expose
Les défauts... maintenant, je n'ose,
Il est trop tard !... Bah !... Je me résume d'un coup
Soit !... Parfait !... Mais voilà tout
(Les Annales) Octave Pradel

LES TROIS GARDES CIVIQUES.

(Suite).

- Sur ça, Madame... Même que j'ai reçu
un M^{lre} Jutemans, le quincaillier
- Pourquoi qu'ils sont en uniforme, donc ?
- Ca je peux pas dire, madame, ca je sais
pas. Ca doit être à l'occasion d'une festi-
vité, un
enterre-
ment ou
une grève.
- Et mon
mari qui
ne se doute
de rien.
Voilà ce
que c'est
que de
n'avoir
pas été
à l'exercice
dimanche
passé. Il
vase met-
tre dans
son tort !
- Et il ne
sera pas
nommé
lieutenant
à la pro-
chaine élec-
tion, ma-
dame.



- Il faut aller là, contre, Stephaniche.
Cours chez la quincaillière, demande-
lui pourquoi son mari est sorti en uni-
forme et viens me rapporter la réponse !
Stephanie lit la commission, apprend
de Mme Jutemans que le colonel al-
lait passer les troupes de la garde ci-
vique en revue et s'en retourna vers la
patronne. C'était l'heure où les cuisinières
et les ménagères font leurs en-
flottes.

Chemins faisant, Mélanie en rencontra
un grand nombre. A toutes, elle an-
nonça la nouvelle.

Une heure après dans la plupart des
maisons de la ville, des bourgeois, des
artisans, des boutiquiers moitié chris-
tiens, moitié inquiets, et n'y comprenant
absolument rien, mettaient leur uni-

forme...

Cependant, un drame de famille
se déroulait dans l'échappe du sa-
veter Yelle qui exerçait, outre son
métier peu lucratif, la double et im-
portante fonction de crieur public et
de planton du baron van de Zotteghem,
colonel de la garde civique.

Yelle dormait à poings fermés, en-
sant les innombrables verres de ge-
nièvre inquirités la veille au soir, et
rouflait à rendre jalouses les grandes
orgues.

Pharaïlde, sa femme, le secourait d'im-
portance.

"Ivrogne !... propre à rien !... Malheur
de ma vie !... Clou de mon cerveau !...
Deviens vieille !... Lève-toi !... En dor-
mant, tu perds ta position !..."

Un grognement sourd fut la seule
réponse à ces cris désespérés.

Pharaïlde prit une résolution énergi-
que. Elle saisit des deux mains le drap
sur lequel son mari était vautre et le ti-
ra à elle de toutes ses forces. Le dormeur
roula à bas du lit, tomba sur son établi,
le renversa et s'étala au milieu d'un amas
de vieux souliers, de clous et d'outils.

Il se releva, se frotta le corps endolori,
vit sa femme debout, le drap à la main,
comprit l'attentat qu'elle venait de com-
mettre, lui ferma la bouche d'une gifle
retentissante, s'empara du drap, l'étala
sur la paille et - sans mot dire - se
recoucha en chien de fusil.

Pharaïlde, affalée sur un escabeau, gei-
gnait :

- Frapper, ca il sait faire, mais écouter,
ca il sait pas !"

Pourtant, elle ne perdit pas courage.
Elle ne ferait pas une épouse chrétienne
pour sauver la "position municipale"
de son époux ! Ayant donc constaté que
son mari s'était rendormi, Pharaïlde,
s'arma d'une couraie et en cingla les
reins de Yelle. Celui-ci bandit sous la
douleur, se leva à demi et les poings
levés souffra :

- Ca bout pardessus à la lui ! Jot l'ordom-
me ! femme... je vais te mettre la tête
dans le bac à charbon !

- Mais Yelle donc, écoute un peu, avant de
jouer sur ta patte... En dors encore à
quart de neuf heures quand ce que tu de-
vois être déjà en grande tenue. Tu as
donc oublié que c'est garde-civique au-
jourd'hui ?

La fureur de Yelle tomba du coup. Il
s'assit sur le bord du lit, contempla
son gros orteil gauche d'un regard vi-
treux et se gratta violemment le cuir
cheveu.

- C'est garde-civique aujourd'hui, Pha-
raïlde ?

- Sur ça !

- Quel jour que c'est, Pharaïlde ?

- Vendredi donc !

- Vendredi ? Alors, c'est garde-civique au-
jourd'hui.

Et, rassurée, Yelle pensait, de rechef, se
recoucher, lorsqu'il entendit sa femme
crier :

- Mais, malheureux, regarde une fois
dans la rue !... Tu les verras passer,
tous les autres gardes...

- Tu tiens le fou avec moi ?

- Regarde seulement une fois... Ca tu
sais faire, n'est-ce pas ?

Yelle céda, impressionné. Il s'approcha
de la fenêtre en posant ses pieds nus
avec précaution par terre, pour ne pas
se blesser aux clous éparpillés, et lau-
cha à travers le rideau de mousseline
blanche.

Une stupeur surhumaine se peignit
sur son visage. Le sergent van Buyte-
ghem, sortait de chez lui en grande te-
nue !

Sans mot dire, Yelle traversa la pièce
se rassit sur le bord du lit, et se re-
gratta le cuir cheveu.

- Pour une drôle d'histoire, ca est une
drôle d'histoire, murmura-t-il.

La femme soupira pour toute réponse.

- Ousqu'ils vont donc comme ça, Pha-
raïlde ?

- Sur la plume St Amant pour faire
revue...

- Comment qu'ils peuvent faire revue ?
J'en ai pas distribué les convocations !

- Ca je peux pas expliquer, mais ca est
comme ça.

à suivre.

AU JOUR LE JOUR

31 - X^{bre} - Trois heures. Cantine du camp II.
La musique de la 1^{re} division répand ses
flots d'harmonie sur les nombreux in-
termis qui, religieusement, s'efforcent
de goûter en auditeurs avertis, une

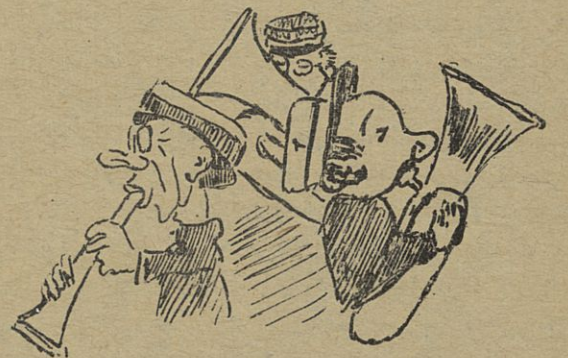
valse langoureuse quelconque...

Il y en a bien qui, dans un coin, remuent
des chopes et des tasses de jus, mais ca,
c'est de l'harmonie imitative...

Le morceau finit dans un déchirement
de tous les instruments de l'orchestre et
le chef, satisfait, s'essuie le crâne où
perlent quelques gouttes de sueur. Tout
à-coup, on voit notre maestro rougir,
pâli et se ressuyer le crâne : on lui an-
nonce que sa femme vient d'arriver.

Quel coup de grosse caisse ! Le pau-
vre est assommé : tout tourne devant
l'émule de Samouzeux : il passe le bâ-
ton directionnel à un sague sous-chef,
et, pendant la foule, s'enfuit vers le
bonheur revenu...

Il paraît que, depuis le 31 décembre,
ce capelmestre ne joue plus que des
marches triomphales...



1^{er} JANVIER. - Nous voilà plus vieux
d'un an. Faut-il que je vous con-

gratule? Un impoli me répond: "Gratulez-vous vous-même, he! s'ourneau!"

- Merci

Nous sommes passés d'une année à l'autre sans nous en apercevoir.

Pu moins, détachés de tous les biens terrestres, certains "ronpillaient" consciencieusement; d'autres, enfouis sous leurs couvertures, versaient des larmes amères, pensant: "Jusques à quand?" D'autres encore, au moment où minuit sonna, envoyèrent une pensée très douce à l'être cependant que leurs lèvres esquissaient un baiser.

Cette année, signe des temps, plus de sortie en musique à minuit tapant plus de Brabançonne évocatrice, plus de Chant du Départ... Tout passe, hélas...

Bonne année, les camarades! Sussum corda! On les aura.



2 - On m'en raconte une bien bonne!

Mais je ne sais si le respect que je dois à mes lectrices m'autorise à raconter l'histoire. Je me risque: vous pardonnerez à un interne dont les méninges sont malades, ô indulgentes lectrices.

Quelques "matinons" (ils étaient dix) des Théâtres français et flamand sont allés se produire à Arrhem où ils recueillirent un succès épatant. Les Arrhemois en sont restés tout "baba" Après avoir fêté leur succès, nos "artisses" se dirigèrent vers l'hôtel le plus cossu de l'endroit, où l'impresario leur avait réservé 5 chambres. Cinq chambres pour 10, entendez-vous? On délibéra: les jeunes premières rougissaient, les jeunes premiers faisaient la roue, la duègne esquissait une mine dégoûtée... La palabre menaçait de s'éterniser lorsque le régisseur flamand, homme de toutes les audaces, d'autorité, ouvrit toute grande la porte d'une chambre luxueuse, orai nid d'amour, et y poussa, rougissante, la jeune première flamande ainsi que la jeune première française.

"'t is afgeloopt", dit-il, cynique...

3 Messieurs, notre pendule est arrêtée: c'est une habitude de trois ans. Le gel, le dégel, la neige, la pluie, le vent, le soleil, tous les phénomènes atmosphé-

riques se liguent pour faire battre la campagne à cette pauvre loquante...

Aujourd'hui, c'est bien pis: les aiguilles, elles mêmes, ont f... le camp. Quel qu'un les aura enlevés pour que nous ne nous apercevions pas de la marche du temps...

C'est très bien, mais le jour où j'aurai quelques gulden de trop, je m'achèterai un oignon... Hélas, quand?

4 - Rien à signaler. Alors, pour passer le temps, je consulte le Calendrier - Saint-Eite! Eite? Hum!

On ne conçoit pas Eite sans Bérénice. Et nos Bérénices sont loin... Si qu'on leur demandait de venir en Hollande, les employés des postes ne seraient plus surmenés et nos imaginations ne travailleraient plus...

5 - Bonne nouvelle! Les femmes venant de Belgique sont de nouveau autorisées à résider à Amersfoort.

En vérité, je vous le dis, les mariés sont des gens heureux, par le temps qui court.

6 - Un camarade fête les Boos. Je le rencontre près du Café van Zeben, très satisfait de lui-même encore que son allure zigzagante lui entête un peu de son austerité habituelle. Je l'entends, d'une voix empâtée, qui susurre, si l'on peut dire:

"La Madelon, pour nous, n'est pas sévère,
"Quand on lui pince la taille et le menton
"Elle rit: c'est tout le mal qu'elle sait faire,
"Madelon, Madelon, Madelon..."

Mais l'heure du tram est là, inexorable. Notre ami prend le pas gymnastique, mais aujourd'hui il est affligé d'une myopie extrême: comme un bolide il se casse le nez contre la barrière...

Il n'a pas raté le tram, mais il n'a juré d'attendre les "Boos" de 1919 pour se risquer encore à sortir.

C'est un sage. Baise mien choncq!
Eugène.

DÉPART

Nous apprenons le départ de Monsieur Hierenga officier de Santé de 2^e classe qui se trouvait parmi nous depuis environ un an, et qui est envoyé en congé illimité à Oostzee (Frise)

A l'occasion de son départ, nous nous faisons l'interprète des internes pour remercier M. Hierenga de la bienveillance et du dévouement qu'il a toujours montrés à l'égard des militaires belges et nous faisons des vœux pour que, rendu à la vie civile, il retrouve la situation brillante qu'il a dû abandonner lors de la mobilisation.

M. Hierenga est remplacé depuis le 10 courant par M. H. Hermmes, officier de 2^e classe qui a déjà exercé ces fonctions au Camp de Zeist.

La Rédaction

D'ARRHEM

Remarque en ville le jour de l'an quelques uns des acteurs (les grosses légumineuses et les étoiles) des théâtres du Camp de Zeist.

Ces Dames et Messieurs paraissent être très forts en matière d'orientation, car quoique se trouvant dans un pays inconnu, dans une ville étrangère aux rues étroites et tortueuses, ils n'avaient nullement l'air embarrassé.

Bien au contraire! Ils paraissent se trouver au pays de connaissance. Jamais si on ne vit tant de militaires Belges se ballader dans les rues d'Arrhem au bras d'une gentille demoiselle. Furent spécialement remarqués: certain artilleur à l'air professoral et, le dirai-je?... qui porte le pince-nez avec une élégance sans pareille chez les internes; puis un autre artilleur d'un volume... pardon d'une capacité incontestable et incontestée. Il y avait encore un joli grenadier, un pistole et je crois aussi un chasseur. Mais la victoire resta à l'artillerie. Il paraît que les minois frais et coquets de notre bonne ville d'Arrhem en gobent pour les canons, surtout si ceux-ci sont de gros calibre, longs, de marine, ou courts comme les 42)

Un des visiteurs eut aussi, sans motif à succès. "Oh! Marie," s'écria-t-il, "que ça me..." mais non, je ne le dis pas, le pauvre garçon est si modeste que je crains qu'il n'oserait plus traverser le camp sans rougir comme une pivoine. Une chose est certaine, c'est qu'il y a à Arrhem plus d'une belle qui attend avec impatience la prochaine fête des internes.

Rik

SECTION DES ORPHELINS CAMP DE ZEIST

Beu fl. 5.45 montant d'une collecte faite entre amis à la Maison van Zeben

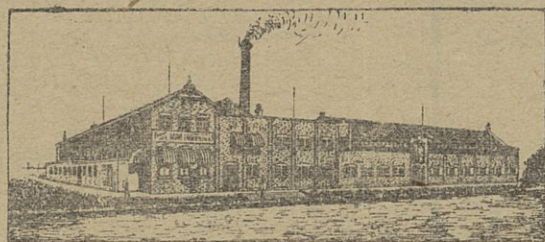
Le Comité

THÉ DU PRISONNIER

Nous rappelons que les séances ont lieu tous les dimanches de 5 à 6 heures au Berg-Hôtel. Entrée 25 Cent au profit de l'œuvre.

Le programme - chant, musique, déclamation - est toujours judicieusement établi et justifié. Le succès de ces séances, d'un goût très éclectique.

BRASSERIE PHOENIX AMERSFOORT



DEMANDEZ TOUJOURS ET PARTOUT LE BON TABAC
DE LA FIRME WED. DOUWE EGBERTS ZON. JOURE HOLL.

J. GROOTENDORST HOF N°38

GRAND ASSORTIMENT DE CHAUSSURES
EN TOUS GENRES. RAYON SPÉ-
CIAL POUR PIEDS SENSIBLES
RÉPARATIONS RAPIDES ET SOIGNÉES

Café de la Station

BIERE le grand verre **15 cent**
et autres consommations

Concert le dimanche de 4 à 11 H^{ES} par
le Trio bien connu, lauréats de Conservatoire
Pendant le concert les consommations sont
majorées de 5 cent
RECOMMANDE VEUVE J. G. VAN UNEN

PERMISSIONNAIRES
chez **BRUINTE**
KRANKELEDENSTRAAT
près de la Tour
Vous pouvez vous restaurer
à des prix modérés
POISSON FRITS HARENGS
FUMÉS ET A LA DAUBE
J. KUIT

HEHENKAMP
LANGESTRAAT
COIN LANGEGRACHT
Confections pour mes-
sieurs - Pardessus
Grand choix tissus de
1^{re} qualité
PRIX MODÉRÉS

J. VAN DIJK
LANGESTRAAT 116
CHAUSSURES EN
TOUS GENRES
Articles de sport,
de football, etc.
TELEPH. 70.

D. MULDER
HORLOGER
ARNHEMSCHE STRAAT 9
Horloges, montres, verres
de montres, boîtes à
montres et tous accessoires
aux prix les plus
avantageux.

CULTIVATEURS
Des tuyaux dans le sol amènent le
grain dans les greniers
Les meilleurs tuyaux de drainage
se vendent chez
RAYMOND STEYAERT
THOUROUT
On demande des agents actifs partout

PÂTISSERIE BELGE
C. STOOVE
UTRECHTSCHES STRAAT
Cakes au riz et
aux Fruits
Saint Nicolas de
Basselt.

NE FUMEZ QUE
LE TABAC
DRAGON
FABRICANT
J. GRUNO GRONINGUE

MAGASIN DE MODES
POUR MESSIEURS
C. DE JAGER
LANGESTRAAT 19
TÉLEPH 278
GANTS MILITAIRES

ODEON
KROMMESTRAAT 38
Cours de Danse
Séance tous les jours de
7½ à 11 heures le vendredi excepté
Le dimanche de 5½ h à 5½ h et de
7 à 11 h. Leçons de danse
le lundi à 7½ h.

**NIEUW
PARIJS**
LANGESTRAAT 35
ARTICLES DE LUXE
JOUETS
ARTICLES DE TOILETTE

MAGASINS DE
NOUVEAUTES
DE FAAM
LANGESTRAAT 79
du bon, du solide
et à prix réduit

MAGASIN
DE ZON
HAMERS FRÈRES
LANGESTRAAT TEL INT 158
Confections pour dames et
enfants.
Tapissier et ameublement

P. E. RINTEL
VARKENSMARKT 13
Confections pour dames
et enfants. Manteaux
Vêtements pour hommes et jeunes
gens
ADRESSE LA PLUS AVANTAGEUSE

PHOTOGRAPHIE
L. B. J. SERRE
UTRECHTSCHES WEG 48
TÉLÉPH. INT. 377
Personnel belge et interne
Travaux divers et artistiques
PRIX MODÉRÉS

MILITAIRES
Achetez vos outils pour
travaux manuels chez
H. L. VANESVELD
LANGESTRAAT 135-137